

L'ACTE PSYCHANALYTIQUE (8)

(Mercredi 7 février 1968)

o
o o

Je reprends donc après quinze jours cette suite que j'avance devant vous cette année concernant l'acte psychanalytique et parallèle à un certain nombre de propositions, pour employer le terme propre, qui sont celles que j'ai proposées dans un cercle composé de psychanalystes.

Les réponses à ces propositions, d'ailleurs qui ne se limitent pas à celles qui se sont intitulées comme telles, qui sont suivies d'un certain nombre d'autres productions, disons, puisqu'il va paraître en fin de ce mois une revue qui sera la revue de l'Ecole, tout ceci a pour résultat un certain nombre de réponses ou de manifestations qui ne sont certes pas en aucun cas sans intérêt pour ceux à qui, ici, je m'adresse.

Il est clair que certaines de ces réponses, certaines de ces réactions sont de se produire au point le plus vif où mes propositions sont

conséquentes avec ce que je produis devant vous sur l'acte psychanalytique, sont assurément pleines de sens pour définir par une épreuve qu'on peut bien appeler cruciale ce qu'il en est du statut du psychanalyste.

En effet, la dernière fois, je vous ai laissés sur l'indication d'une référence logique. Il est bien sûr qu'au point où nous en sommes, qui est celui où l'acte définit par son tranchant ce qu'il en est du passage où s'instaure, où s'institue le psychanalyste, il est tout à fait clair que nous ne pouvons que repasser par le mode d'épreuve que constitue pour nous une interrogation logique.

Sera-t-elle pour prendre la référence inaugurale d'Aristote au moment où, comme je l'évoquais, il fait les pas décisifs d'où s'instaure comme telle la catégorie logique dans son espèce formelle ? S'agit-il d'une démarche d'intention démonstrative ou dialectique ? La question, vous allez le voir, est seconde.

Elle est seconde pourquoi ? Parce que ce dont il s'agit s'instaure du discours lui-même, à savoir que tout ce que nous pouvons formuler concernant le psychanalysant et le psychanalyste va

tourner - et je pense ne pas vous surprendre en l'énonçant comme je vais le faire, je l'ai assez préparé pour que la chose vous paraisse maintenant déjà dite - autour de ceci : le psychanalysant, en situation dans le discours, comment contester qu'il soit à la place du sujet ? De quelque référence que nous nous armions pour le situer, et naturellement au premier plan la référence linguistique, il est essentiellement celui qui parle, et sur qui s'éprouvent les effets de la parole.

Que veut dire ce "sur qui s'éprouvent" ?

La formule est expressément ambiguë. Je veux dire que son discours, tel qu'il est réglé, tel qu'il est institué par la règle analytique, est fait pour être l'épreuve de ce en quoi, comme sujet, il est d'ores et déjà constitué des effets de la parole. Et pourtant, il est vrai aussi de dire que ce discours lui-même, tel qu'il va se poursuivre, se soutenir comme tâche, trouve sa sanction, son bilan, son résultat en tant qu'effet de discours et avant tout de ce discours propre lui-même, quelle que doive être l'insertion qu'y prend l'analyste par son interprétation.

Inversement, nous devons nous apercevoir que la question toujours actuelle, voire quelquefois

brûlante, si elle se porte sur le psychanalyste, disons pour aller prudemment, pour aller au minimum que c'est pour autant que le terme "psychanalyste" est mis en position de qualification : qui, quoi peut être dit - prédicat - psychanalyste ?

Assurément, si même cette entrée en matière pouvait paraître aller un peu vite, ce sera, si vous voulez, par un retour avec lequel il se justifiera. ^{Si} C'est ainsi que, à aller au vif, j'annonce sous quel panonceau, sous quelle rubrique j'entends mettre mon discours d'aujourd'hui. Vous pouvez me faire confiance : ce n'est pas sans avoir, à ce propos, repris terre, si je puis dire, avec ce qu'il en est d'éclairant dans l'histoire même de la logique, dans la façon dont, en quelque sorte, en notre temps bascule d'une telle sorte le manieement de ce qui se désigne de ce terme comme logique, d'une façon qui vraiment nous rend, je ne dirai pas toujours plus difficile, mais nous rend nous-mêmes toujours plus déroutés devant le départ d'Aristote.

Il faut se reporter à son texte, et nommément dans l'Organon, je veux dire au niveau des Catégories par exemple, ou des premiers Analytiques, ou du 1er livre des Topiques, pour nous apercevoir

à quel point est proche de notre problématique la thématique du sujet tel qu'il l'énonce car, assurément, dès ce premier énoncé, rien déjà de plus sensible ne nous éclairait sur ce qui, au niveau de ce sujet, ^{est} de sa nature, ce qui se dérobe par excellence, rien qui, au départ même de la logique n'est plus fermement affirmé comme se distinguant de ce qu'on a traduit, assurément fort insuffisamment, comme substance : l'ουσία (le traduire par "la substance" montre bien comme, au cours des temps, c'est d'un glissement abusif de la fonction du sujet dans ses premiers pas aristotéliens qu'il s'agit, pour que le terme de "substance" qui vient là faire équivoque avec ce que le sujet comporte de supposition, ait été si aisément avancé) rien dans l'ουσία, dans ce qui est, c'est-à-dire, pour Aristote, l'individuel, n'est de nature à pouvoir être ni situé dans le sujet, ni affirmé, c'est-à-dire ni attribué au sujet. Et quoi d'autre est plus de nature à tout de suite nous faire sauter à pieds joints dans ce qui est la formule dont j'ai cru pouvoir dans toute sa rigueur témoigner de ce point vraiment clé, vraiment central de l'histoire de la logique, celui où, de s'être épaissi d'une ambiguïté croissante, le sujet

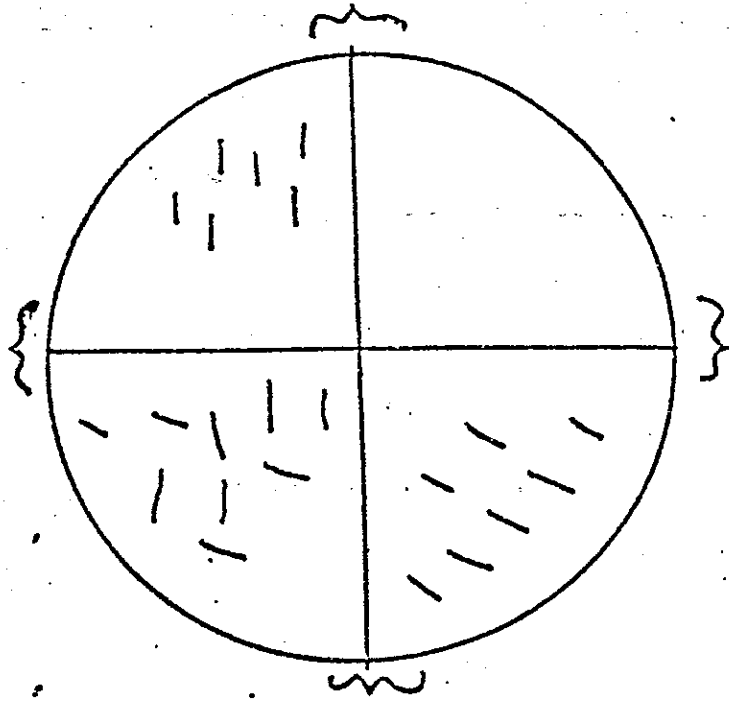
retrouve dans les pas ^{elle} & la logique moderne cette
autre face, d'une sorte de tournant qui en fait
basculer, si on peut dire, la perspective, celle
qui, dans la logique mathématique, tend à le réduire
à la variable d'une fonction c'est-à-dire à quelque
chose qui va entrer ensuite dans toute la dialectique
du quantificateur, qui n'a pour autre effet que de
le rendre désormais irrécupérable sous le mode où il
se manifeste dans la proposition. Le terme "tournant"
me semble assez bien être fixé dans la formule que
j'ai cru devoir en donner en disant que le sujet,
c'est très précisément ce qu'un signifiant représente
pour un autre signifiant. Cette formule a l'avantage
de rouvrir ce qui ^{est} était éludé dans la proposition
de la logique mathématique, à savoir la question de
ce qu'il y a d'initial, d'initiant à poser un
signifiant quelconque, à l'introduire comme repré-
sentant le sujet, car c'est là - et dès Aristote -
ce qu'il en est d'essentiel et ce qui seul permet
de situer à sa juste place la différence de cette
première bipartition, celle qui différencie l'uni-
versel du particulier, de cette seconde bipartition,
celle qui affirme ou qui nie, l'une et l'autre, comme
vous le savez, se recroisant pour donner la

- 7 -

quadripartition de l'affirmative universelle, de l'universelle négative, de la particulière négative et affirmative tour à tour.

Les deux bipartitions n'ont absolument pas d'équivalence. L'introduction du sujet, en tant que c'est à son niveau que se situe la bipartition de l'universel et du particulier, qu'est-ce qu'elle signifie ? Qu'est-ce que cela veut dire pour prendre les choses comme quelqu'un qui s'est trouvé, comme fut Peirce, Charles-Sanders, dans ce point historique, dans ce niveau de joint de la logique traditionnelle à la logique mathématique et qui fait qu'en quelque sorte, nous trouvons sous sa plume ce moment d'oscillation où se dessine le tournant qui ouvre un nouveau chemin. Nul plus que lui - et j'ai déjà produit son témoignage au moment où j'ai eu à parler en 1960 sur le thème de l'identification - n'a mieux souligné, ni avec plus d'élégance, quelle est l'essence de cette fondation d'où sort la distinction de l'universel et du particulier et le lien de l'universel au terme du sujet.

Il l'a fait au moyen d'un petit tracé exemplaire que connaissent bien ceux qui déjà quelque temps m'ont suivi mais qu'aussi bien il n'est pas sans intérêt de répéter.



Pour désigner ceci c'est

que Bien sûr, il se donne la facilité de donner comme support du sujet ce qu'il en est vraiment de lui, à savoir rien dans l'occasion, le trait.

Nul de des traits que nous allons prendre pour exemplifier ce qu'il en est de la fonction relation du sujet au prédicat, qui ne soit déjà spécifié par le prédicat autour duquel nous allons faire tourner ^{le} l'énoncé de notre proposition, à savoir le prédicat vertical. (en haut à gauche).

Ici (en bas à gauche) nous allons mettre des traits qui répondent au prédicat : ce sont des

traits verticaux et d'autres qui ne le sont pas.

Ici (en bas à droite) aucun ne l'est.

Ici (en haut à droite) il n'y a pas de traits.

C'est là qu'est le sujet, parce qu'il n'y a pas de traits. Partout ailleurs, les traits sont masqués par la présence ou l'absence du prédicat.

Mais, pour faire bien saisir en quoi c'est le "pas de trait" qui est essentiel, il y a plusieurs méthodes, ne serait-ce que d'instaurer l'énoncé de l'affirmative universelle par exemple comme ceci : "pas de trait qui ne soit vertical". Et vous verrez que ce sera à faire fonctionner le "pas" sur le "vertical" ou à le retirer qui vous permettra de faire la bipartition affirmative et négative, mais que c'est à supprimer le "pas" devant le trait, à laisser "le trait qui est ou non vertical" que vous rentrez dans le particulier, c'est-à-dire le moment où le sujet est entièrement soumis à la variation du vertical ou du pas vertical ; il y en a qui le sont ; il y en a qui ne le sont pas.

Mais le statut de l'universalité ne s'instaure qu'ici par exemple (accolade en haut) par la réunion des deux cases, à savoir celle où il n'y a que des traits verticaux et celle aussi bien où il

n'y a pas de trait, car l'énoncé de l'universel qui dit "tous les traits sont verticaux" ne se sustente, et légitimement, que de ces deux cases et de leur réunion.

Il est aussi vrai, il est plus essentiellement vrai, au niveau de la case vide que "il n'y a de traits que verticaux" veut dire que, là où il n'y a pas de verticaux, il n'y a pas de traits.

Telle est la définition recevable du sujet en tant que, sous toute énonciation prédicative, il est essentiellement de quelque chose qui n'est que représenté par un signifiant pour un autre signifiant; .

Je ne ferai que vite mentionner, parce que nous ne pouvons pas passer ^{haut} notre discours à nous appesantir sur ce que, du schéma de Peirce, nous pouvons tirer. Il est clair que c'est de même de la réunion de ces deux cases (accolade à droite) que l'énoncé "aucun trait n'est vertical" prend son support. ^{en quoi?} C'est bien pourquoi il est nécessaire que je l'accentue, ~~de~~ en quoi se démontre (ce qu'on sait déjà, bien sûr, si on lit le texte d'Aristote de ^{une} façon convenable) que l'affirmative universelle et la négative universelle ne se contredisent

nullement, qu'elles sont toutes deux également
 recevables, à la condition que nous soyons dans
 cette case, en haut et à droite. Et, ^{qu'il est au vrai} au niveau de
 cette case, ^{d'} énoncer "tous les traits sont verticaux"
 ou "nul trait n'est vertical", les deux choses sont
 vraies ^{ensemble} ~~simultanées~~. Ce que, curieusement, Aristote
 méconnaît.

Aux autres points de la division univale
 Vous avez l'instauration des particulières.

Il y a dans ces deux cases (accolade à gauche)
 des traits verticaux. Et, à la jonction des deux
 cases inférieures (accolade en bas) il y a, et
 rien de plus, des traits qui ne le sont pas.

Vous voyez donc qu'au niveau du fondement
 universel, les choses se situent d'une façon qui,
 si je puis dire, comportent une exclusion, celle
 précisément de cette diversité (case en bas à gauche).
 Et, de même, au niveau de la différenciation parti-
 culière, il y a une exclusion, celle de la case qui
 est en haut et à droite. C'est ce qui donne l'illusion
 que la particulière est une affirmation d'existence.
 Il suffit de parler au niveau du "quelque", quelque
 homme par exemple, à la couleur jaune, pour impliquer
 de ce que ce fait s'énence sous la forme particulière
 qu'il y aurait de ce fait, si j'ose m'exprimer ainsi,

du fait de cette énonciation, affirmation aussi de l'existence du particulier. C'est bien là autour de quoi ont tourné d'innombrables ^{débats} ~~discussions~~ déjà sur le sujet du statut logique de la proposition particulière, et c'est ce qui assurément en fait le dérisoire, car il ne suffit absolument pas qu'une proposition s'énonce au niveau du particulier pour impliquer ^{d'} en aucune façon l'existence du sujet sinon au nom d'une ordonnance signifiante c'est-à-dire comme effet de discours.

L'intérêt de la psychanalyse est qu'elle apporte à ces problèmes de logique comme jamais n'a pu l'être fait jusqu'à présent, ce qui en somme était au principe de toutes les ambiguïtés qui se sont développées dans l'histoire de la logique, d'impliquer dans le sujet une $\sigma \nu \sigma \lambda \alpha$, un être; que le sujet puisse fonctionner comme n'étant pas ^{est} ~~est~~ proprement - je l'ai articulé, j'y insiste depuis le début de cette année et déjà durant toute l'année dernière - ce qui nous apporte l'ouverture éclairante grâce à quoi pourrait se rouvrir un examen du développement de la logique. La tâche est encore ouverte, (Et, qui sait, peut-être à l'énoncer ainsi provoquerai-je une vocation) qui nous montrerait ce que signifient vraiment tellement de détours,

je dirai tellement d'embarras quelquefois si singuliers et si paradoxaux à se manifester au cours de l'histoire, qui sont ceux qui ont marqué les débats logiques à travers les âges et qui rendent si incompréhensible, vu d'un certain temps, du moins du nôtre, le temps que parfois ils ont pris, et ce qui nous paraît pendant longtemps avoir constitué des stagnations, voire des passions autour de ces stagnations, dont nous sentons mal la portée tant que nous ne voyons pas ce qui était derrière vraiment en jeu, à savoir rien de moins que le statut de désir dont le lien, pour être secret, avec la politique par exemple est tout à fait sensible dans par exemple le tournant qu'a constitué l'instauration dans une philosophie, la philosophie anglaise notamment, d'un certain nominalisme ; impossible de comprendre la cohérence de cette logique avec une politique sans s'apercevoir de ce que la logique elle-même implique de statut du sujet et de référence à l'effectivité du désir dans les rapports politiques.

Pour nous, pour lequel ce statut du sujet est illustré de questions dont j'ai marqué encore que tout ceci se passe dans un milieu très limité, voire très court et marqué de discussions dont la prégnance dont le caractère brûlant participe, je dirai, de

ces anciennes sous-jacences, ce dont, à cette occasion, nous prenons exemple, ce que nous pouvons articuler, c'est pour cela que ça peut, comme vous allez le voir, n'être pas sans incidence sur un domaine beaucoup plus vaste, pour autant que ce n'est assurément pas que dans la pratique qui tourne autour de la fonction du désir, pour autant que l'analyse l'a découverte, que la question s'en joue.

Voici donc le psychanalysant et le psychanalyste placés par nous dans ces positions distinctes que sont respectivement : quel va être le statut d'un sujet qui se définit par ce discours dont je vous ai dit la dernière fois qu'il est institué par la règle spécialement en ceci que le sujet est prié d'y abdiquer, que c'est là la visée de la règle et qu'à la limite, se vouant à la dérive du langage, il irait, comme je le disais tout à l'heure, à tenter, par une sorte d'expérience ^{immédiate} médiante de son pur effet, à en rejoindre les effets déjà établis.

Un tel sujet, un sujet défini comme effet de discours à ce point qu'il fasse l'épreuve de s'y perdre pour s'y retrouver, un tel sujet dont l'exercice est, en quelque sorte, de se mettre à l'épreuve de sa propre démission, ^{quand} qu'en pouvons-nous dire à quoi s'applique un prédicat ? Autrement dit pouvons-nous

énoncer quelque chose qui soit de la rubrique de l'universel ? Si l'universel ne nous montrait déjà dans sa structure qu'il trouve son ressort, son fondement dans le sujet en tant qu'il peut n'être représenté que par son absence, c'est-à-dire en tant qu'il n'est jamais que représenté, nous serions assurément en droit de poser la question si quoi que ce soit a pu s'énoncer de l'ordre par exemple de : "tout psychanalyisant résiste".

Je ne vais pourtant pas à trancher encore si quoi que ce soit d'universel puisse être posé du psychanalyisant, nous ne l'écartons pas malgré l'apparence, qu'à poser le psychanalyisant comme ce sujet qui choisit de se faire, si l'on peut dire, plus aliéné qu'un autre, de se vouer à ceci que seuls les détours d'un discours non choisi, à savoir de ce quelque chose qui s'oppose le plus à ce qui est là (sur le schéma) au départ, à savoir que c'est bien sûr sur un choix, mais un choix masqué, éludé parce qu'antérieur, on a choisi de représenter le sujet par le trait, par ce trait qui ne se voit plus de ce qu'il soit désormais qualifié, rien de plus opposé en apparence à ce dans quoi se constitue le psychanalyisant, qui est tout de même d'un certain choix, ce choix que j'ai appelé tout à l'heure

abdication, le choix de s'éprouver aux effets de langage ; et c'est bien là où nous allons nous retrouver.

En effet, si nous suivons le fil, la trame que nous suggère l'usage du syllogisme, ce à quoi, bien sûr, nous devons arriver, c'est quelque chose qui, ce "sujet", va le conjoindre à ce qui s'est ici avancé comme prédicat ; ^{le psychanalyste} s'il existe un psychanalyste - et, hélas, c'est ce qui nous manque pour supporter cette articulation logique - tout est assuré : il peut y en avoir des tas d'autres.

Mais, pour l'instant, la question pour nous est de savoir comment le psychanalysant peut passer au psychanalyste, comment il se fait que, de la façon la plus fondée, cette qualification ne se supporte que de la tâche achevée du psychanalysant ; nous voyons bien ici s'ouvrir cette autre dimension qui est celle que j'ai déjà essayé de profiler devant vous de la conjonction de l'acte et de la tâche ; comment les deux se conjoignent-elles ? Nous nous trouvons ici devant une autre forme de ce qui a fait problème et qui a fini par s'articuler au Moyen Age - ce n'est pas là pour rien - inventio medii, ce dont, par ^{ce} pas admirablement allègre qui est celui des premiers Analytiques, parle Aristote, à

savoir de la première figure du moyen terme, de ce moyen terme dont il nous explique qu'à être situé comme prédicat, il nous permettra de conjoindre d'une façon rationnelle ce sujet évanouissant à quelque chose qui soit un prédicat, par le moyen terme ; cette conjonction est possible. Où est le mystère ? Comment se fait-il qu'il paraisse que quelque chose existe qui est un moyen terme et dans la première figure qui apparaisse comme prédicat de la majeure où nous attend le sujet, comme sujet de la mineure qui va nous permettre de raccrocher le prédicat qui est en question. Est-il, oui ou non, attribuable au sujet ?

Cette chose qui, avec le recul des temps, a passé par des couleurs diverses, qui a paru, au détour des ^{xvi^e} siècles, un exercice, en fin de compte qu'il n'est pas douteux qu'on le voie sous la plume des auteurs un exercice purement futile, nous lui redonnons corps de nous apercevoir de ce dont il s'agit.

Il s'agit de ce que j'ai appelé l'objet (a) qui, lui, est ici pour nous le véritable moyen terme qui se propose assurément ^{comme} d'un plus ^{un} incomparable sérieux d'être l'effet du discours du psychanalysant et d'être d'autre part, comme je l'ai énoncé dans

le nouveau graphe qui est celui dont vous me voyez
 ici depuis deux ans devant vous faire usage, comme
 non pas ce que devient le psychanalyste - comme
 ce ~~qui~~^{qui} est au départ impliqué par toute l'opération,
 comme ce ~~qui~~^{qui} doit être le solde de l'opération
 psychanalytante, comme ce qui libère ce qu'il en
 est d'une vérité fondamentale, la fin de la psychana-
 lyse, c'est à savoir l'inégalité du sujet à toute
 subjectivation possible de sa réalité sexuelle et
 l'exigence que, pour que cette vérité apparaisse,
 le psychanalyste soit déjà la représentation de ce
 qui masque, obture, bouche cette vérité et qui
 s'appelle l'objet (a).

Observez bien en effet que l'essentiel de
 ce qu'ici j'articule - et j'y reviendrai abondamment -
 n'est pas qu'au terme de la psychanalyse, comme
 certains (je l'ai vu à des questions qui ont été
 posées) se l'imaginent, le psychanalyste devienne
 pour l'autre l'objet (a) - ce "pour l'autre" ici
 prend singulièrement la valeur d'un "pour soi" -
 pour autant justement que, comme sujet, il n'y en
 a pas d'autre que cet autre à qui est laissé tout
 le discours - ça n'est ni pour l'autre, ni dans
 un pour soi qui n'existe pas au niveau du psychana-
 lyte que réside ce (a) ; c'est bien d'un en soi

du psychanalyste, c'est en tant que, comme les
psychanalystes le clament eux-mêmes d'ailleurs (il
suffit d'ouvrir la littérature pour en avoir à tout
instant le témoignage) ils sont réellement ce sein
de l'"ô ma mère Intelligence" (Maïlarmé II), qu'ils
sont eux-mêmes ce déchet président à l'opération
de la tâche, qu'ils sont le regard, qu'ils sont la
voix, c'est en tant qu'ils sont en soi le support
de cet objet (a) que toute l'opération est possible.
Il ne leur en échappe qu'une chose, c'est à quel
point ce n'est pas métaphorique.

Alors maintenant tâchons un peu de reprendre
ce qu'il en est du psychanalysant. Ce psychanalysant
qui s'engage dans cette tâche singulière, cette
tâche que j'ai qualifiée d'être supportée de son
abdication, est-ce que nous n'allons pas sentir ici
qu'en tout cas, il y a quelque chose d'éclairant
s'il ne peut être pris peut-être ou s'il le peut, nous
ne le savons pas, sous la fonction d'universel, il
y a peut-être une autre chose qui va nous frapper,
c'est que nous l'avons posé comme sujet non sans
intention ; cela veut dire que le sens de ce mot
"le psychanalysant", quand nous l'articulons au
niveau du sujet, en tant que c'est lui qui se joue
de toutes ses couleurs prises telles celles de la

murène sur le plat du riche Romain, celui-là ne peut être mis en usage qu'à changer de sens comme attribut. La preuve, c'est que quand on s'en sert comme attribut, on se sert aussi sottement qu'il est possible du terme "psychanalysé", mais on ne dit pas "ceux-ci" ou "ceux-là", ou "tous ceux-ci", ou "tous ceux-là" sont psychanalysants. Je n'ai pas employé, vous le remarquez, de terme singulier. Ce serait encore plus révoltant. Mais nous laissons le singulier de côté, en éprouvant à ce tournant la même répugnance que celle qui fait qu'Aristote n'emploie pas les termes singuliers dans sa Syllogistique.

Si vous ne sentez pas tout de suite ce que je vise à propos de cette mise à l'épreuve sensible de l'usage du terme "psychanalysant" comme sujet ou comme attribut, je vais vous le faire sentir. Employez le terme "le travailleur" tel qu'il se situe dans la perspective de "Travailleurs de tous les pays, unissez-vous !" à savoir au niveau de l'idéologie qui relève et met l'accent sur leur aliénation essentielle, sur l'exploitation constituante qui les pose comme travailleurs, et faites l'opposition avec l'usage du même terme dans la bouche paternaliste, celle qui qualifie une population de "travailleuse":

"ils sont travailleurs de nature dans ce coin là"
ce sont des attributs, des "bons travailleurs".

Cet exemple, Cette distinction est celle qui peut-être va vous introduire à quelque chose qui nous fera peut-être poser la question de savoir qu'après tout, pourquoi dans cette opération si singulière qui est celle où, comme je vous l'ai dit, se supporte le sujet de l'acte psychanalytique, et ^{quo?} sur le principe de ceci que l'acte d'où s'instaure la psychanalyse part d'ailleurs (?), est-ce que ceci n'est peut-être pas fait pour nous faire nous apercevoir qu'il y a, là aussi, une espèce d'aliénation, et, après tout, vous n'allez pas en être surpris puisqu'elle était déjà présente dans mon premier schéma, que c'est de l'aliénation nécessaire et où il est impossible de choisir entre le "ou je ne pense pas ou je ne suis pas" que j'ai fait dériver toute la première formulation de ce qu'il en est de l'acte psychanalytique .

Mais alors, peut-être comme ça, latéralement, à proposer une façon que j'ai comme ça, heuristique de vous introduire, pourriez-vous vous demander -je me pose la question parce que la réponse est déjà là, bien sûr - qu'est-ce qu'elle produit, cette tâche psychanalytique ? Nous avons déjà pour nous

guider l'objet (a) car si, au terme de la psychanalyse terminée, cet objet (a) qui est là sans doute de toujours, au niveau de ce qui est notre question, à savoir l'acte psychanalytique, ce n'est quand même qu'au terme de l'opération qu'elle va réapparaître dans le réel d'une autre source, à savoir comme de par le psychanalysant rejeté ; mais c'est là que fonctionne notre moyen terme, que nous le trouvons obéré d'un tout autre accent, ce (a) dont il s'agit, nous l'avons dit, c'est le psychanalyste, ce n'est pas ^{là} parce qu'il est là depuis le début qu'à la fin, du point de vue de la tâche cette fois psychanalytante, ce n'est pas lui qui est produit, je veux dire qu'on peut ^{se} poser la question de savoir quelle est la qualification du psychanalyste ; il y a en tout cas une chose certaine, c'est qu'il n'y a pas de psychanalyste sans psychanalysant ; et je dirai plus : ce quelque chose qui est si singulier à être entré dans le champ de notre monde, à savoir qu'il y ait un certain nombre de gens dont nous ne sommes pas si sûrs que ça de pouvoir instaurer leur statut comme sujet, sont quand même des gens qui travaillent à cette psychanalyse, le terme de travail n'en a jamais été un seul instant exclu ; des l'origine de la psychanalyse, le Durcharbeiten, le working-through, c'est bien là la

caractéristique à laquelle il faut bien nous référer pour en admettre l'aridité, la sécheresse, le détour, voire parfois l'incertitude de ses bords ; mais si nous nous plaçons à ce niveau d'une omnitude où tous les sujets alors franchement s'affirment dans leur universalité de ne plus être et d'être la case de droite en haut, à en fonder l'universel, ce que nous voyons, c'est qu'assurément il y^{va} quelque chose qui en est le produit, et même proprement la production. Déjà ici je peux épingle ce qu'il en est de ce genus, de cette espèce - le psychanalyse - à le définir comme production. S'il n'y avait pas de psychanalysant, dirai-je, à la façon de je ne sais quel classique humour que je renverse (s'il n'y avait pas de Polonais, il n'y aurait pas de Pologne) s'il n'y avait pas de psychanalysant, il n'y aurait pas de psychanalyste ; et le psychanalyse se définit, de la production à ce niveau, de ceci : d'être cette sorte de sujet qui peut aborder les conséquences du discours d'une façon si pure qu'il puisse en isoler le plan dans ses rapports avec celui dont, par son acte, il instaure la tâche et le programme de cette tâche, et pendant tout le soutien de cette tâche, n'y voit proprement que ces rapports qui sont ceux que je désigne quand je manie toute cette algèbre : le \$,

* dépend, qui

7

le (a), voire le (A) et l'I de (a), celui qui est capable de se tenir à ce niveau, c'est-à-dire de ne voir que le point où en est le sujet dans cette tâche dont la fin est quand tombe, quand choit au dernier terme ce qui est l'objet (a), celui qui est de cette espèce, et ceci veut dire, ceci qui est capable, dans la relation avec quelqu'un qui est là en position de cure, de ne point se laisser affecter par tout ce qu'il en est de ce par quoi communique tout être humain dans toute fonction avec son semblable, et ceci a un nom, qui n'est pas simplement comme depuis toujours je le dénonce, à savoir le narcissisme jusqu'à son terme extrême qui s'appelle l'amour - il n'y a pas que narcissisme ni heureusement qu'amour entre les êtres humains, pour appeler ça comme on l'appelle - il y a ce quelque chose que quelqu'un qui savait parler de l'amour a heureusement distingué : il y a le goût, il y a l'estime ; le goût, c'est d'un versant, et l'estime ^{c'est} peut-être pas du même, ça se conjoint admirablement. Il y a fondamentalement ce quelque chose qui s'appelle le 'tu me plais' et qui est fait essentiellement de ce dosage, de ce qui fait que, dans une proportion exacte et irremplaçable, de celle que vous pouvez mettre dans la case de gauche en bas (voir schéma)



la relation, le support que prend le sujet du (a) et de ce I de (a) qui fonde la relation narcissique, résonne, et pour vous exactement ce qu'il faut pour que ça vous plaise. C'est ce qui fait que, dans les rapports entre êtres humains, il y a rencontre.

C'est très précisément de ceci, qui est l'os et la chair de tout ce qui s'est jamais articulé de l'ordre de ce que de nos jours on essaie de mathématiser d'une façon bouffonne sous le nom de relations humaines, c'est cela dont précisément se distingue l'analyse en ne recourant jamais, dans sa relation à l'intérieur de la psychanalyse, à cet inexplicable, à ce terme qui donne seul le support à la réalité de l'autre, qui est le 'tu me plais' ou 'tu me déplais'.

L'extraction, l'absence de cette dimension, et justement du fait qu'il y ait un être - être de psychanalyste - qui puisse faire tourner, d'être lui-même en position de (a), tout ce dont il s'agit dans le sort du sujet psychanalysant, à savoir son rapport, à lui, à la vérité, de le faire tourner purement et simplement autour de ces termes d'une algèbre qui ne concerne en rien une foule de dimensions existantes et plus que recevables, une foule de données, une foule d'éléments substantiels dans

ce qui est là en jeu, en place et respirant sur le divan, voilà ce qui est la production tout à fait comparable à celle de telle ou telle machine qui circule dans notre monde scientifique et qui est à proprement parler la production du psychanalysant.

Voilà quelque chose d'original ! Voilà tout de même quelque chose qui est assez sensible. Voilà quelque chose qui n'est pas tellement nouveau, encore que ce soit articulé d'une façon qui peut vous paraître frappante car qu'est-ce que cela veut dire si l'on demande au psychanalyste de ne pas faire jouer dans l'analyse ce qu'on appelle contre-transfert ? Je défie qu'on lui donne un autre sens que ceci : que n'y a place ni le 'tu me plais' ni le 'tu me déplais', après les avoir définis comme je viens de le faire.

Mais alors, nous voici au pied de la question : qu'est-ce qu'il en est, après vous avoir à ce point, si je puis dire, transformé l'objet (a) en une production à la chaîne, du psychanalyste, ~~se~~ ce produit (a), comme une Austin, que peut vouloir dire l'acte psychanalytique si, en effet, l'acte psychanalytique, c'est tout de même le psychanalyste qui le commet ?

Ceci, évidemment, veut dire que le psychanalyste n'est pas tout objet (a) ; il opère

en tant qu'objet (a). Mais l'acte dont il s'agit, je pense que je l'ai déjà assez fortement articulé jusqu'à présent pour pouvoir sans commentaire le reprendre, l'acte qui consiste à autoriser la tâche psychanalytique, avec ce que ceci comporte de foi faite au sujet supposé savoir, la chose était bien simple tant que je n'avais pas dénoncé que cette foi est intenable et que le psychanalyste est le premier - et jusqu'ici le seul - à pouvoir le mesurer (ce n'est pas encore fait) grâce à ce que j'enseigne, il faut bien qu'il sache que 1°) le sujet supposé savoir, c'est justement ce sur quoi il se reposait, à savoir le transfert considéré comme un don du ciel, mais qu'aussi, à partir du moment où il s'avère que le transfert, c'est le sujet supposé savoir, lui, le psychanalyste, est le seul à pouvoir mettre en question ceci, c'est que, si cette supposition en effet est bien utile pour s'engager dans la tâche psychanalytique, à savoir qu'il y en a un - appelez-le comme vous voudrez, l'omniscient, l'Autre - qui sait déjà tout ça, tout ce qui va se passer, bien sûr pas l'analyste mais il y en a un, on peut y aller, l'analyste, lui, ne sait pas s'il y a un sujet supposé savoir, et sait même que tout ce dont il s'agit dans la

psychanalyse, de par l'existence de l'inconscient, consiste précisément à rayer de la carte cette fonction du sujet supposé savoir.

C'est donc un acte de foi singulier que ceci qui s'affirme de faire foi précisément à ce qui est mis en question, puisqu'à simplement engager le psychanalysant dans sa tâche, on profère cet acte de foi, c'est-à-dire qu'on le sauve. Est-ce que vous ne voyez pas là quelque chose qui vient recouvrir singulièrement une certaine querelle, de ces choses qui ont un peu perdu de leur relief au point que maintenant tout le monde s'en fout - au dernier centenaire de Luther, paraît-il, il y a eu une carte postale du Pape "Bon souvenir de Rome ! - est-ce que c'est la foi ou les oeuvres qui sauvent ? Vous voyez peut-être là un schéma où les deux choses se conjoignent ; de l'oeuvre psychanalytique à la fois psychanalytique, quelque chose se noue qui peut-être peut vous permettre d'éclairer rétrospectivement la valabilité et l'ordre dissymétrique où se posaient ces ^{deux} formules du salut par l'une ou par l'autre.

Mais il vous paraîtra sans doute plus intéressant - du moins je l'espère - de voir, à la fin de ce discours, pointer quelque chose dont je

dois dire que, moi-même, c'est une surprise de la trouver.

§ Il est vrai que, dans le champ de l'acte psychanalytique, ce que produit le psychanalysant, c'est le psychanalyste ; et , si vous réfléchissez à cette petite référence que j'ai prise en passant autour de l'essence, de la conscience universelle du travailleur, à proprement parler en tant que sujet de l'exploitation de l'homme par l'homme, est-ce qu'à focaliser toute l'attention concernant l'exploitation économique sur l'aliénation du produit du travail, ce n'est pas là masquer quelque chose dans l'aliénation constituant une exploitation économique, ce n'est pas là masquer une face, et peut-être pas sans motivation, la face qui en serait la plus cruelle, et à laquelle peut-être un certain nombre de faits de la politique donnent vraisemblance : pourquoi ne nous poserions-nous pas la question si, à un certain degré de l'organisation de la production, précisément, il n'apparaîtrait pas que le produit du travailleur, sous certaines faces, n'est pas justement la forme singulière, la figure que prend de nos jours le capitaliste ? Je veux dire qu'à suivre ce fil et à voir dès lors

la fonction de la ^{fn} voie capitaliste, prenez quelques
petites références dans ce que je vous indique sur le
sujet de l'acte psychanalytique et conservez cela
en marge dans votre tête, dans les propos par où
je vais poursuivre mon discours.

Je vous donne rendez-vous dans quinze
jours.